

**Section film traverse les trois options d'enseignement au Quai, l'École Supérieure d'Art de Mulhouse. Il ne s'agit pas d'apprendre le cinéma ou de produire des images, pas plus que d'établir une doctrine. Il s'agit avec certains élèves et professeurs et plusieurs intervenants de mener une recherche artistique, d'interroger ou de créer une pédagogie. Tentative d'explication et entretien avec quelques-unes des têtes de l'hydre.**

Au commencement était le workshop qu'était venu animer l'artiste Rainer Oldendorf au Quai et sa rencontre avec Jean-Claude Schenkel, le directeur de l'école. « On sentait qu'il y avait quelque chose qui émergeait, la volonté de créer un atelier, un espace de réflexion. » Professeurs et étudiants sont invités à élaborer « un horizon de recherche interdisciplinaire et spécifique, un éventail varié de cours s'adressant aux étudiants des trois options représentées à l'école, les arts plastiques, le graphisme et le design textile. Le propos n'est pas bien sûr de transformer une école d'art en école de cinéma, mais ce qui m'intéresse, c'est la fonction de catalyseur que le film peut prendre dans le cadre de la formation artistique, le film en tant qu'outil dans l'enseignement », écrit Rainer Oldendorf en préambule au Symposium Section film qui s'est tenu en juin 2001 au Quai. C'est à cette occasion qu'a lieu la rencontre avec un autre futur enseignant de Section film, le « doyen » (selon l'expression de Rainer Oldendorf) du cinéma expérimental, Yann Beauvais. À ceux-ci se joignent plus tard l'artiste-vidéaste Wendelien Van Oldenburg et la cinéaste-documentariste Corinne Maury. Tous ont leur propre perception de Section film, originellement fondée par Rainer Oldendorf, leurs expressions en sont donc parfois différentes et peut-être même contradictoires !



Pierre Soignon

Rainer Oldendorf

Yann Beauvais



Wendelien Van Oldenburg

Sophie Bringia

Jean-Claude Schenkel



#### Qu'est-ce que Section film ?

**Rainer Oldendorf :** Enseigner la création est paradoxal, Section film est donc une tentative de réponse à ce paradoxe que constitue l'école d'art.

**Wendelien Van Oldenburg :** Pour moi c'est surtout le plaisir d'être impliquée dans l'environnement d'une école artistique, mais ce n'est pas forcément le point de vue de tout le monde. L'engagement dans Section film ne conduit pas à un processus de production d'art mais à une interrogation sur son enseignement.

**Yann Beauvais :** J'ignore ce qu'est enseigner l'art, l'intérêt en ce qui me concerne, était de faire partager une passion, que les étudiants réalisent un travail collectif. Pour moi cela passe nécessairement par le film.

#### En quoi consistent les travaux des étudiants ?

**Y.B. :** Il y a deux types d'activité : la constitution d'un groupe qui amène à produire des éléments et la préparation du diplôme blanc.

**W.O. :** Nous sommes tous dans un style personnel. Ce que j'aime, c'est que les étudiants produisent des images : photo, vidéo, diapo, Super-8...

**Pierre Soignon (un étudiant) :** Le Super-8 amène des contraintes qui nous permettent de cibler un travail, il y a tant de possibilités...

**Jean-Claude Schenkel :** Le Super-8 est un outil primitif comparé à un caméscope qui génère une économie particulière du travail. En Super, si le travail ne convient pas, il n'y a pas de repentir possible. En dehors du montage...

**Y.B. :** Cela implique une réflexion approfondie lors du tournage, cela signifie une sorte de performance. Proposer ce genre d'exercice, c'est donner aux étudiants l'impression qu'ils n'ont plus accès à toutes ces facilités qu'offre l'École. On fait éclater la bulle protectrice, on les prépare à la vie à l'extérieur. Le cinéma (expérimental) apprend à gérer, à s'adapter aux situations.

**R.O. :** Nous ne prétendons pas former une nouvelle avant-garde du film. Le propos, c'est la lecture de l'image qui implique la réflexion.

**Y.B. :** L'an dernier j'avais posé la question de la temporalité, les élèves

pouraient faire des images, des films, des sons.

**Sophie Bringia (ancienne étudiante, aujourd'hui employée par l'École) :** En définitive quand on est étudiant, on apprend moins la technique qu'à développer une approche personnelle.

#### Dans le Symposium que vous avez organisé, un thème était : "Le film dans les structures auto-gérées". Quel rapport avec l'enseignement de l'art ?

**Y.B. :** Quand on pense au cinéma et à la musique, on s'aperçoit que l'artiste n'est pas que producteur. Il faut faire appel à des organismes de diffusion, de réception et de défense. On ne réalise pas une œuvre pour qu'elle reste dans un tiroir... Par la suite on peut aussi se poser la question de savoir si on veut ou non l'intégrer au marché.

**R.O. :** Yann a pris en charge les étudiants, il leur a expliqué les statuts de son association de production, Lightcone, pour leur montrer comment monter la leur au besoin.

**S.B. :** Cela fait partie intégrante de la pédagogie.

#### Ya-t-il dans Section film la volonté d'établir une théorie ?

**J.-C.S. :** Non, cela n'irait pas dans le sens d'un Dogme, façon Lars Von Trier, c'est tout le contraire.

**R.O. :** Nous nous intéressons à certains aspects de la théorie, ce qu'on pourra voir dans les actes du Symposium. Leur publication sera une expérience Section film en elle-même.

**Y.B. :** On a tous été confronté à la publication...

#### Puisque le support-film n'est qu'un matériau parmi d'autres, pourquoi avoir choisi ce nom ?

**R.O. :** On parle d'une hypothèse du film comme catalyseur. Section film est aussi en partie acteur de la discussion entre art et cinéma, mais c'est une petite chose ; nous ne construisons pas l'Invincible Armada.

**Y.B. :** Surtout que l'Invincible Armada...

**P.S. :** Section film a créé une structure qui permet une expérience vraiment très pratique. À certains moments, c'est plus théorique.

**J.-C.S. :** Le paradoxe des écoles d'art, c'est finalement qu'il y a assez peu de chance que les élèves aient envie de faire l'artiste en sortant. Les étudiants qui arrivent sont vierges, on ne peut pas en faire abstraction... Yann a parlé de passion tout à l'heure, ce n'est pas quelque chose qui s'apprend.

**Y.B. :** On ne peut pas expliquer comment créer une œuvre d'art. Comment fabriquer un artiste non plus !

#### Vous ne formez pas d'artistes mais Section film dans son ensemble ne pourrait-il pas être considéré comme un artiste ? Là encore vous ne pourriez pas le décider.

**R.O. :** Si l'on veut adopter cette perspective, oui, c'est d'ailleurs ce qui s'est passé lors de notre exposition au Kunstverein de Weil am Rhein.

#### Vous considérez vous comme un mouvement, une école ?

**S.B. :** Il ne s'agit pas de se revendiquer comme un mouvement, ni même comme un collectif de personne ayant adhéré à une charte, il s'agit d'un groupe.

**Y.B. :** Il s'agit plus d'une attitude en rapport avec une réflexion commune. La notion d'école n'est pas acceptable car il n'y a pas d'unité de style ou de support. Il s'agit d'articuler la pratique et le réflexif : c'est beaucoup plus large. Et c'est aussi la question de l'enseignement.

Propos recueillis par Fabien Texier  
Photos : Ramin Vakili / Polystyrène

"Multiprojection" et présentation de travaux de Section film  
le 20 juin à La Filature de Mulhouse  
Tél. 06 88 44 32 87  
Le Quai à Mulhouse  
Tél. 03 89 32 12 92